

Dimanche 25 avril 2021
Année B, 4^{ème} dimanche de Pâques

Lectures (Textes en ligne sur AELF = <https://www.aelf.org/2021-04-25/romain/messe>)

Actes (Ac 4,8-12) ; Psaume 117 (118) ; 1 Jean (1 Jn 3,1-2) ;

Évangile selon saint Jean (Jn 10,11-18)

En ce temps-là,
Jésus déclara :
« Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger,
qui donne sa vie pour ses brebis.
Le berger mercenaire n'est pas le pasteur,
les brebis ne sont pas à lui :
s'il voit venir le loup,
il abandonne les brebis et s'enfuit ;
le loup s'en empare et les disperse.
Ce berger n'est qu'un mercenaire,
et les brebis ne comptent pas vraiment pour lui.
Moi, je suis le bon pasteur ;
je connais mes brebis,
et mes brebis me connaissent,
comme le Père me connaît,
et que je connais le Père ;
et je donne ma vie pour mes brebis.
J'ai encore d'autres brebis,
qui ne sont pas de cet enclos :
celles-là aussi, il faut que je les conduise.
Elles écouteront ma voix :
il y aura un seul troupeau
et un seul pasteur.
Voici pourquoi le Père m'aime :
parce que je donne ma vie,
pour la recevoir de nouveau.
Nul ne peut me l'enlever :
je la donne de moi-même.
J'ai le pouvoir de la donner,
j'ai aussi le pouvoir de la recevoir de nouveau :
voilà le commandement que j'ai reçu de mon Père. »

Parmi les personnages de la page d'évangile que nous venons d'entendre, lequel est le plus important ? Ce n'est pas nécessairement celui auquel nous pensons spontanément, c'est-à-dire le Bon Pasteur, car, s'il y a un pasteur, c'est uniquement parce qu'il y a un troupeau de brebis. Loin de moi l'idée de vouloir retirer à Jésus l'un de ses plus beaux titres -le bon pasteur (le texte dit même littéralement « le beau pasteur ») - mais un pasteur sans brebis n'est pas un pasteur ! Si Jésus est le bon pasteur, c'est parce que nous sommes ses brebis ! Et le troupeau a besoin d'un berger, sinon il court beaucoup de dangers. Vous l'avez entendu, le troupeau risque d'être attaqué par le loup ! Oui, Jésus nous raconte une histoire de brebis

menacées par le loup : « Le berger mercenaire n'est pas le pasteur, les brebis ne sont pas à lui : s'il voit venir le loup, il abandonne les brebis et s'enfuit ; le loup s'en empare et les disperse. » Vous voyez que nos contes pour enfants n'ont rien inventé. Il y a toujours des loups qui menacent un troupeau ! D'ailleurs, quand on regarde aujourd'hui le troupeau du Bon Pasteur, on est en droit de se demander par quels loups les brebis absentes se sont fait dévorer ! Où sont les chrétiens en ce dimanche matin, jour du Seigneur ?

Nous comprenons en tout cas pour quelle raison ce dimanche du Bon Pasteur a été choisi comme dimanche de prière pour les vocations. Parce que le dimanche du Bon Pasteur est en même temps le dimanche des brebis du bon Pasteur ! Qui va prendre soin du troupeau ? Voilà bien la question !

Mais ne nous trompons pas de cible ! Cette journée n'est pas une journée de lamentations sur le manque de vocations, même si c'est avec raison que nous ressentons douloureusement cette pénurie. Les manières de faire et les logiques de l'appel ont varié dans l'histoire de l'Eglise, depuis les vocations désignées, comme celles de saint Augustin ou de saint Ambroise, jusqu'aux vocations imposées. Notre époque est plutôt marquée par une logique de candidature et de volontariat, ce qui ne va pas sans risques, parce que l'avenir de l'Eglise dépend de la générosité de quelques-uns. Comment faire pour donner au peuple de Dieu les pasteurs dont il a besoin pour vivre ?

La prière d'ouverture nous a fait demander au Père « que le troupeau parvienne, malgré sa faiblesse, là où son Pasteur est entré victorieux ». Alors, malgré notre faiblesse, nous pouvons nous poser quelques questions, sans nous culpabiliser bien entendu, mais avec lucidité.

Nos communautés chrétiennes sont-elles convaincues que le Bon Pasteur a besoin de coopérateurs pour mener à son terme l'œuvre du salut ? Nos communautés chrétiennes sont-elles convaincues que le monde a besoin de pasteurs pour le guider ? Nos communautés chrétiennes sont-elles convaincues que nous avons à susciter ces coopérateurs parmi les baptisés : des prêtres, des diacres, des religieux et religieuses, contemplatifs et apostoliques ? Finalement, nos communautés chrétiennes sont-elles suffisamment vivantes pour faire jaillir la vie ? C'est probablement là la question la plus fondamentale car seule la vie appelle la vie !

Même s'Il peut tout, notre Dieu n'est pas un magicien. Il ne fait rien sans nous. Depuis qu'Il est entré dans leur histoire, Dieu a besoin des hommes. Il a besoin de nous. C'est sur cette conviction que prend sens notre prière pour les vocations.

Puissions-nous faire rayonner ce message autour de nous !

Père Jean-François Baudoz